



Prédominance des anthroponymes dans les noms des rues mascariennes (Algérie): origines et significations

Azzedine Amina

Université d'Oran - EDAF-Algérie

aminaazzedine@yahoo.com

Boumedini Belkacem

Université Mustapha Stambouli - Mascara - Algérie

bboumedini@yahoo.fr

Received: 22 April 2015,

Revised: 24 May 2015, Accepted: 03 Jul. 2015

Published online: 1 (January) 2016



Prédominance des anthroponymes dans les noms des rues mascariennes (Algérie): origines et significations

Azzedine Amina

Université d'Oran, EDAF-Algérie

BOUMEDINI Belkacem

Université Mustapha Stambouli,
Mascara, Algérie

Abstract

The course of the administrative division, territorial and appellation in Algeria was structured around certain dates epochal. It is determined among other things, a series of breaks that clash of standards and creating policies and separate constitution and by irreversible disorders space. Therefore, it seemed appropriate to focus our research on the Algerian toponymic course delimited to one region, namely the city of Mascara, in western Algeria.

In 1963, one years after his independence the Algerian government officially changed the appellatives street names by replacing the French Algerians by other names. These, however, are made up predominantly of names and people names. In other words, the names of streets and neighborhoods are mostly Mascara form of anthroponyms. To this end, our paper will attempt to highlight the origins and meaning of these anthroponyms.

Keywords: Algeria, Mascara, street names, anthroponyms, origin, meaning.

هيمنة أسماء الأشخاص على تسمية الشوارع المعسكرية (الجزائر): الأصول والمدلولات

بومديني بلقاسم
جامعة معسكر - الجزائر

عز الدين أمينة
جامعة وهران - الجزائر

الملخص

مر تنظيم مسار التقسيم لإداري والتسموي في الجزائر ببعض التواريخ المصيرية، ويتحدد ذلك من بين أمور أخرى بسلسلة من الإخفاقات أين تتصارع معايير واستراتيجيات الإبداعية والتركيب المختلفة إضافة إلى اضطرابات الفضاء غير قابلة للمعالجة. من هذا المنطلق بدأ لنا من الأهمية أن نركز بحثنا حول المسار الطوبونيمي في الجزائر بالتركيز على جهة واحدة؛ مدينة معسكر الموجودة بالغرب الجزائري. في عام ١٩٦٣، بعد سنة من الاستقلال غيرت الحكومة الجزائرية رسمياً أسماء كل الشوارع عن طريق استبدال التسميات الفرنسية بأخرى جزائرية الهوية. في الجزائر كثيراً ما تشكل أسماء الشوارع والأحياء من الألقاب وأسماء تعود إلى شخصيات وعائلات جزائرية. كان هدفنا هو معرفة أصول ومعنى هذه التسميات والألقاب وبالتحديد في مدينة معسكر.

الكلمات المفتاحية: الجزائر، معسكر، أسماء الشوارع، أسماء الأشخاص، المنشأ والاصل، المعنى.



Prédominance des anthroponymes dans les noms des rues mascariennes (Algérie): origines et significations

Azzedine Amina

Université d'Oran, EDAF-Algérie

BOUMEDINI Belkacem

Université Mustapha Stambouli,
Mascara, Algérie

Introduction:

A l'instar des toponymes, les anthroponymes font partie de notre patrimoine linguistique et culturel. L'anthroponymie, selon Laurent Hertz, est une science qui étudie plus spécialement les noms de personnes et comprend elle-même la patronymie (pour les noms transmis par filiation paternelle) et la matronymie (pour les noms transmis par filiation maternelle). C'est une branche de l'onomastique ayant pour objectif l'étymologie des noms de famille.¹

Le patronyme est le support de l'identité de toute personne. Il est de ce fait, une représentation symbolique de l'homme. Ainsi, le nom permet l'affirmation de la filiation comme identité sociale². On ne peut imaginer un être dépourvu de son nom. Il est aussi un héritage familial qui se transmet de génération en génération. Ainsi, il donne accès à un patrimoine auquel nous sommes tous très attachés.

Le patronyme est personnel, il naît avec la personne, c'est une partie inséparable de chacun d'entre nous. Nous ne pouvons en aucun cas porter deux patronymes à la fois. A cet égard, Benveniste définit le nom propre comme étant une marque conventionnelle d'identification sociale telle qu'elle puisse dégager constamment et de manière unique un individu unique.³

L'individu algérien se trouvait perdu entre deux anthroponymes ; le premier, acquis et le second, attribué. En effet, nous avons constaté qu'il y a beaucoup de noms qui sont un peu partout et nous ignorons s'il s'agit du même nom de famille qui a voyagé ou plutôt plusieurs noms de familles.

Notre article tentera de mettre en exergue les origines et la signification des patronymes et des prénoms mascariens à travers les noms de rues «les odonymes». Les noms français ont été officiellement substitués par d'autres noms algériens mais ils sont constitués à majorité d'anthroponymes: «La décolonisation en Algérie s'est accompagnée d'une réappropriation symbolique de

1 Laurent Hertz, (1997), Dictionnaire étymologique des noms de famille français d'origine étrangère et régionale. Paris, l'Harmattan, p.93.

2- F. Zonabend, Pourquoi nommer ? (1977), Paris : Ed Grasset, p. 257.

3- Emil Benveniste, (1976), Problème de linguistique générale II. Paris : collection «Tel», p. 159.



l'espace toponymique.»⁴ . Ils sont donc un témoignage de respect et de reconnaissance pour les hommes afin de perdurer dans l'histoire des ancêtres. A cet effet, nous essayons de comprendre quelles significations et symboliques véhiculent ces noms ? Quelles sont les traditions dénominatives et culturelles dans la ville de Mascara ? Et dans quel étant morphologique et lexical sont-ils ces anthroponymes ?

Notre réflexion va examiner l'empreinte historique des modèles anthroponymiques dans la période postcoloniale avec ce que dissimule comme idéologie ce choix de nom.

Nous débuterons par deux parties théoriques, où il sera question de présenter la ville de Mascara, ville réputée historiquement notamment par le Bey Mohamed el Kébir et l'Emir Abdelkader, et connue de par ses richesses naturelles et économiques. Nous parlerons également de l'anthroponymie et des traditions culturelles à Mascara, pour arriver enfin à l'analyse de notre corpus, composé des anthroponymes présents dans la nomenclature ononymique mascarienne.

1. «Mascara» ou «Mouaskar» aperçu historique, étymologie et éléments monographiques:

Après le départ des romains de la plaine, cette dernière est occupée directement par les Berbères nomades, les «Béni Rached». La fondation de la

ville de Mascara remonte à l'époque turque depuis 1701 et l'occupation espagnole en 1791.

Cependant, il serait inutile de chercher l'étymologie du mot «Mascara» ou encore «Mouaskar» car nous n'arrivons jamais à connaître de manière précise les raisons de cette appellation, par contre, plusieurs tentatives d'explication et d'interprétation sont diversement mentionnés ; elle tire son nom de :

- «Oum el Asker»⁵ : la mère des soldats
- «M'asker»: lieu où se rassemblent les soldats, camp.

D'ailleurs, une ancienne réputation guerrière postule que l'ancien nom de la ville serait «Castra Nova» (le nouveau camp), mais la définition la plus reconnue dans les milieux populaires de la ville, est celle de «Oum el Asker».

La ville de Mascara ; ancienne capitale de l'Emir Abd-el-Kader, resta la résidence des beys de l'Ouest jusqu'à l'évacuation d'Oran par les Espagnols en 1792; Mohamed el Kébir prit alors le titre de Bey d'Oran, et fit de cette ville sa capitale.

Mascara se trouve au Nord-Ouest de l'Algérie à 360 kilomètres ouest d'Alger, la capitale du pays. Elle jouit d'une position géographique stratégique du fait même de sa situation auprès de la ville d'Oran et de son réseau de communication qui la lie à plusieurs wilayas.

Ainsi la région de Mascara dispose d'atouts économiques dont l'exploitation offre des perspectives

4- BOUMEDINI Belkacem et DADOUA HADRIA Nebia, (2012), les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire, in onomastique, droit et politique, Droit et Cultures n. 64, l'Harmattan, Paris, p. 149

5- Rozet et Colette, (1850), Algérie Histoire et description. Paris, p. 125.



de développement économiques permetteuses spécialement dans les domaines; agricole (terre fertile), industriel et même touristique (un véritable site archéologique).

Mascara est la 29^{ème} wilaya dans l'administration territoriale algérienne située dans l'intérieur de la région du tell, sur le versant méridional d'un contrefort de l'Atlas connu sous le nom de chaîne des Beni-Chougran.

Les wilayas limitrophes sont: au nord, par les wilayas d'Oran et de Mostaganem; à l'est, par les wilayas de Tiaret et de Relizane; au sud, par la wilaya de Saida; à l'ouest, par la wilaya de Sidi Bel Abbès. Elle se trouve à 96 kilomètres au Sud Est d'Oran, à 71 kilomètres au sud de Mostaganem. Mascara se constitue de 47 communes réparties sur 16 daïras.

La ville de Mascara est partagée en deux parties bien distinctes et inégales, par le ravin de l'Oued Toudman; la ville proprement dite, comprise dans l'enceinte fortifiée, et le grand faubourg de Bab-Ali, situé extra muros. De cette position élevée, elle domine l'immense et la belle plaine d'Eghris qui se déroule à ses pieds au sud, et sur laquelle la vue s'étend agréablement jusqu'aux montagnes teintées de bleu qui la bordent dans le lointain.

Mascara a un climat de type méditerranéen avec une tendance à la semi aridité. Les chutes de pluies sont plus courantes à la fin de l'automne et au début du printemps. Une autre qualité distingue cette ville, c'est le sol avec ses couleurs naturelles et variées.

L'élément dominant du sol mascarien

est incontestablement le calcaire et assez souvent l'on est à l'encontre des sols et des sous-sols sablonneux. Le sol des rues et des places de Mascara est généralement d'une blancheur éclatante. Ses terrains et ses coteaux voisins, sont en général, d'origine tertiaire. Quant à la plaine, elle est surtout formée par les alluvions quaternaires.

Tous ces coteaux, sont soigneusement cultivés et plantés en vignes sur un rayon de 4 à 6 Kilomètres. Les vins de Mascara sont justement réputés par les meilleurs d'Algérie et leur réputation a depuis longtemps franchi la Méditerranée. Ils sont généralement très riches en alcool.

2. Anthroponymie et traditions culturelles à Mascara:

Les gens du peuple ne portaient en général que deux noms: le prénom et le cognomen⁶. Ainsi, à la naissance, l'enfant mascarien reçoit comme tout algérien, deux noms propres: le patronyme de son père et un ou plusieurs prénoms. L'attribution d'un prénom au nouveau-né par une cérémonie particulière, selon les régions et leurs cultures.

Ce grand évènement est appelé en arabe dialectal «El Tsamya», qui signifie donner un prénom et est célébré le septième jour suivant la naissance. C'est une festivité à caractère religieux et qui relève des traditions locales mascariennes.

Traditionnellement, la cérémonie de donner le nom au nouveau-né passe par deux étapes: les parents doivent

6- Jean-Louis Beaucarnot, (1988), *Les noms de famille et leurs secrets*. Robert Laffont, p.78.



prononcer à l'oreille de leur bébé les paroles de l'Adâne (appel à la prière), c'est une sorte d'admission à la religion, un accueil officiel dans l'Islam. Mais ils visent également à ce que le premier nom entendu par leur enfant soit celui de Dieu.

Quelques jours plus tard, nous donnons à l'enfant son prénom. De nos jours, le nom est choisi bien avant la naissance du bébé. La naissance du garçon procure plus de joie dans la famille. Cela signifie que cette cérémonie est plutôt réservée au nom de la famille qu'au prénom, du fait que le garçon dans le monde de représentation onomastique assure la continuité de la lignée. Cette attribution du prénom au nouveau-né permet non seulement son intégration au groupe, c'est-à-dire la famille, mais elle est aussi une forme de reconnaissance sociale.

3. Analyse sémantique des bases odonymiques:

A travers notre analyse et selon les noms recensés dans la nomenclature odonymique de la ville de Mascara, nous remarquons que la majorité des odonymes algériens sont formés à l'aide des anthroponymes. Cette analyse met en évidence les composantes linguistiques et extralinguistiques des odonymes formés à l'aide des bases anthroponymiques (Ben-Bou-Bel-Abd-Ould-Ouled).

Le nom est formé généralement de l'élément «fils de» qui signifie en arabe «Ben» et qui donne l'idée de la transmission perpétuelle du nom de génération en génération et que nous appelons «filiation». La particule «Ben» est une dialectalisation de «Ibn» avec

la chute de la glottale initiale (i). Cette formule est d'ailleurs remarquée dans les pratiques linguistiques de l'arabe dialectal au Maghreb. La formule «Ben» se présente de façon à ce que le nom du père vienne après le prénom de la mère. Mais entre les deux noms des parents, il y a le nom du grand père⁷. Cet élément conjoint un prénom masculin et se place soit avant un patronyme, soit avant un matronyme tels que : Djilali Benaceur, Mostefa Benboulaid (patronymes) et Bouskrine Benhalima, Mohammed Benhaoua (matronymes).

La particule «Ben» qui signifie « fils de» se présente sous «Bent» au féminin qui signifie «fille de». Toutefois, il est à noter que les deux préfixes «Ben» et «Bent» peuvent être réunis à d'autres particules telles que: «Bou», «Ould» et «Bel». Dans notre corpus nous n'avons relevé qu'un seul odonyme avec «Ben-Bou»: Mostefa Ben Boulaid, (c'est le nom d'un martyr algérien). Selon la liste des anthroponymes à base du préfixe Ben, nous avons constaté qu'il constitue 9.34 % des noms enregistrés. La base anthroponymique « Ben » est polysémique, notre analyse recèle plusieurs définitions et interprétations qui se révèlent très intéressantes sur ce préfixe, parmi ces interprétations nous pouvons citer: Ben yahia (Fils de); relatif à une personne, Ben messabih (Celui à/au); relatif à un objet et Ben chennane (Celui qui); relatif à une plante.

Passons à la base « Bou » qui relative aux usages appellatifs arabes qui veut dire «père de», c'est une

7- Foudi Cheriguen, (2000), Régularités et variations dans l'anthroponymie algérienne, Oran : Ed. CRASC, p. 36.



réduction de « Abou », suivi le plus souvent d'un prénom du fils ainé(e) et que nous nommons couramment « kunya », ce qui signifie « surnom ». Concernant cette base, nous distinguons deux transcriptions possibles ; dans le premier cas, il s'agit des composants qui ne sont pas directement liés à l'élément «Bou» tel que Bou Ali qui signifie « la terre de Ali »; il arrive aussi que le deuxième composant soit directement relié à cet élément. Le préfixe « Bou » renvoie aussi à une ethnie, tel que ; « Bouziane » qui est le diminutif des « zyanides »

Cette base est très productive, elle est polysémique et peut désigner soit une particularité physique généralement associée à des noms de relief ou à un défaut physique chez le porteur de ce nom. Ce sont des surnoms attribués par d'autres personnes tels que : Bouras veut dire littéralement « celui qui a une grosse tête », Boukhenfour « celui qui a un défaut au niveau du nez », Bouberguig veut dire « celui au mince, voire « celui au maigre », Bouderbala « une personne mal habillé », en parlant d'une montagne ou d'un arbre ; Bou Remla signifiant « le lieu aux sables ».

Ou la possession d'un objet, la base «Bou» veut dire en arabe dialectal celui au : Bougouffa « celui au panier », Bougettaya qui veut dire en arabe dialectal «celui à la cervelle », Boukhoumi «celui au couteau », Bouktab «celui au livre ». La faune aussi prends sa place aux cotés de cette base, en analysant notre corpus, nous avons relevé une seule particule « Bou » qui renvoie à un animal: Boulefrad qui renvoie au « lieu aux bœufs ». La flore

n'a pas manqué de se présenter tels que ; Boussedra « le lieu ou l'endroit au jujubier sauvage » et littéralement « celui au jujubier sauvage » ; Bouchiha veut dire « celui à l'armoise » », appelé aussi absinthe, une plante contenant la substance médicale « Alsantonin » e *توينمو برياً ول* pousse de manière sauvage et cultivée. S'agissant des aliments comme Bourouina qui désigne à l'ouest, un plat préparé à l'aide du blé grillé et moulu, mêlé avec du sucre et du lait.

Ou encore une action, nous avons relevé parmi les deux cents quarante-six (246) noms recensés un seul avec le préfixe « Bou » et qui exprime une action faite à la troisième personne du singulier : « Bouhadi » qui désigne « le guide ou le dirigeant ».

Quant au préfixe « Ould » qui veut dire « fils de » ou « enfant de », il est similaire avec « ben ». Cette particule est suivie généralement d'un prénom masculin et désigne un nom patrilinéaire. Comme elle peut être suivie d'un surnom, mais elle est toujours précédée par un prénom masculin et jamais féminin tels que : Ouldkablia et Ouldmoumna. Cette base est monosémique et désigne de manière univoque « fils de ».

Le préfixe « Ouled » est le pluriel de « Oulds » et veut dire « les fils de » ou « les enfants de ». Toutefois, nous n'avons identifié dans notre nomenclature aucun nom comprenant cette base.

Pour ce qui est du concept « Abd » qui signifie serviteur de Dieu, il est associé avec chacun des quatre-vingt-dix-neuf beaux noms de Dieu. Ces noms sont tous précédés par l'article défini



se transcrit « el », « al » et « ul », mais lors de la prononciation la consonne « I » chute, tels que : Abdelmoudjib, Abdelmoumen, Abdellatif et Abdelouahab. Nous constatons que la base « Abd » peut être ajoutée à d'autres bases telles que « Ben » et « Ould ».

Concernant la particule « Bel », elle est polysémique dans la mesure où désignant certains objets, le sens change. D'ailleurs en arabe dialectal, « bel » signifie également « avec » ou « en compagnie de » tels que : Belaoud Khatir; « avec le cheval » et Belaouni Benaissa qui veut dire « avec Aouni », c'est un anthroponyme masculin. Cette base peut être associée à un objet ou à un animal. Mais nous constatons que parfois le nom s'écrit collé avec bel et c'est là que peut avoir le sens de « avec » à titre d'exemple : Belaoud, Belardja et Belbouri. « Bel » veut dire aussi « Ben » « fils de » comme Belkacem et Belaouni, il renvoie également à une particularité morale comme Belmokhtar.

4. Analyse lexicale:

Cette analyse a pour objet de déterminer l'index du lexique qui attribue au patrimoine algérien toutes ces caractéristiques essentielles, en l'occurrence, les mots appartenant aux bases anthroponymiques. Lexicalement, les noms simples donnent un taux très bas, nous avons identifié les noms suivants : (Tunis-Zarloul-Yarmoracen-Touaa-Tabari-Rachid-Samarcande-Nasreddine-Palestine-Pyramide-Kadari-Mahmoud-Martys-Medjarefs-Chouli-Cordoue-Damas-Damouz-Elbarni-Elghazali-Elidrissi-Elkendi-Elkods-Elkhouarizmi-Elmakari-Farabi-

Fergani-Farhat-Fez-Blida-Bache-Arezki-Amirouche).

Nonobstant, les noms composés lexicalement montrent un taux très élevé. Il est à remarquer que certains entre eux sont composés de deux jusqu'à quatre composantes : Ben houcin (deux composantes), Ben bou laid (trois composantes) et Sidi abdelkader ben seddik (quatre composantes). Ainsi la majorité des anthroponymes composés lexicalement est constituée de deux jusqu'à quatre éléments inséparables dont l'un représente la base et l'autre venant le plus souvent pour identifier et renforcer la désignation. Enfin, le répertoire anthroponymique recèle les caractéristiques divines, les spécificités physiques et les noms ayant des considérations honorifiques.

5. Analyse morphologique:

Cette analyse vise à définir la nature structurelle du nom. C'est une analyse descriptive dans la mesure où nous rendons compte des différents aspects anthroponymiques, c'est-à-dire, les anthroponymes simples et composés morphologiquement et qui se présentent sous différents formes.

Ainsi, certains anthroponymes se présentent sous la forme « substantif », Cette catégorie prend du substantif la forme des noms propres, c'est ce que nous appelons en arabe « Ism alem ». Parmi les noms sous cette catégorie, nous avons identifié : Tabari, Zaghoul, Chouli, Farabi, Nasreddine et Kadari qui se présentent sous une forme simple, pour les noms composée nous citons : Bel Mokhtar Adda, Bessafi Djilali, Bettoumi Daho, Bouhadi Daho, Abou Bakr Errazi et L'Emir abdelkader.



Pour ce qui est de la forme « adjectif », ce sont des noms qui présentent des caractéristiques physiques ou moraux de la personne. Nous voulons dire par adjectif en arabe « Siffa ». Parmi les noms présentés sous une forme adjectivale et donnant plusieurs sens nous citons les traits physiques comme : Bayoud et Bekkouch (noms simples), Bou ras et Bou berguigue (noms composés).

En contrepartie des défauts physiques, la qualité morale est là pour caractériser la personne porteuse de ce nom, cette forme présente un pourcentage faible dans la nomenclature recensée. Nous avons identifié le nom Barhouch et Bahloul. Parmi les anthroponymes relevant assez souvent des qualités qui peuvent se présenter chez tel ou tel individu, nous citons: Sidi Ali Charif qui signifie le seigneur Ali le noble⁸, Ben Thabet « le fils du stable » ; il s'agit dans ce cas d'une personne qui croit à sa religion avec conviction et stabilité, Bessafi en parlant d'une personne sincère dans son amitié, Sidi Abdelkader Ben Seddik « du seigneur serviteur du Puissant, fils du juste ».

Quant aux titres honorifiques, ce sont les anthroponymes formés à l'aide des noms présentés sous forme adjectivale et honorant les personnes qu'ils désignent. Parmi les noms relevés du corpus, nous avons remarqué que certains sont puisés des titres honorifiques religieux et d'autres de grade militaire à titre d'exemple : Belmokhtar, Ouldmoumna, Bey Mohammed El Kebir, l'Emir Abdelkader, l'Emir Khaled, Ben Melouka et Hadj Belkacem Boudjelal.

D'abord, les titres honorifiques sont différents probablement en fonction des mœurs et des traditions de chaque tribu: Cheikh, Hadj, Bey, Emir. Ainsi chaque nom est donné en fonction du caractère présent chez la personnalité ; Bey par exemple est d'origine turque et désigne un « homme riche » mais aussi un « chef, seigneur, prince », à titre d'exemple nous citons Bey Mohammed El Kebir (le grand).

Le titre honorifique El Hadj est plutôt attribué à l'homme qui a fait le pèlerinage de la Mecque⁹. En ce sens nous parlons de : Hadj Belkacem Boujelal, ce nom est fait de trois composants dont le deuxième est un anthroponyme masculin. Cet odonyme sera traduit littéralement par « le pèlerin Belkacem à la majesté, à rajouter que « Jalal » vient de la racine jalla qui signifie en arabe classique « être illustre », Hadj Mokhtar Daho « le pèlerin Mokhtar ; et Daho anthroponyme renvoyant au saint « Sidi Daho » à Mascara. Ces trois anthroponymes cités ci-dessus expriment tous un rapport de filiation, voire d'appartenance.

Baba prend aujourd'hui une place parmi les titres honorifiques et se dit généralement des guérisseurs charlatans qui usaient des produits naturels (plantes) prétendant guérir les malades. Il est parfois suivi d'un autre titre honorifique tel que Sidi, Hadj. Deux noms trouvés dans notre nomenclature de la forme Baba : Chergui Habib dit Baba, et Baba Ali ou Bab Ali. Ce nom provient de Baba Ali, le père d'Ali, un arabe très âgé, sur le sol duquel il fut bâti, sol au passé plein de forêts,

8-Foudi Cheriguen, op.cit, p.7.

9- Foudil Cheriguen, op.cit, p. 83.



où Baba Ali exerçait la profession de bûcheron.

Cheïkh est le nom que peut recevoir une vieille personne sage, correcte à titre d'exemple : Cheïk Bouras signifie « le sage Bouras ».

Autrefois, le titre Soltane était attribué aux chefs des tribus qui géraient les domaines de l'agriculture et de l'industrie, afin que la ville mène une vie paisible, aisée, ils travaillaient donc pour le bien et le profit de toute la population. Ils géraient aussi les relations dites étrangères, questions d'échanges des aliments, des produits naturels et autres.

D'après le « Dictionnaire encyclopédique pour tous », Soltane est un titre qui revient à l'empereur des Turcs, il a été donné aussi à certains princes musulmans¹⁰. Ce nom garde jusqu'aujourd'hui son sens premier et il est donné comme surnom à la personne qui gère ses affaires toute seule sans l'intervention de quiconque, citons l'exemple de Aïn Bent Sultan qui désigne « source de la fille du Sultan ». Quant au nom Emir, c'est un titre honorifique attribué aux chefs militaires, gouverneurs d'un territoire dans les anciens empires musulmans, tel que l'exemple de l'Emir Abdelkader.

Concernant l'appartenance ethnique, l'adjectif est composé d'un suffixe « i » en vue de monter l'affiliation et les origines. Cet adjectif est précédé généralement par l'article « el » et suivi d'un nom simple. Nous disposons également de certains adjectifs

10- Dictionnaire encyclopédique pour tous. Petit Larousse en couleurs. (1980), Paris : Librairie Larousse.

représentant chacun les membres de toute une famille. Ce phénomène existe même actuellement, on dit par exemple des gens qui portent le nom Gharbi Leghraba. Nous avons relevé dans notre nomenclature les noms suivants : Elghazali, Elidrissi, Elkendi, Elkhouarizmi, Gherissi, Kadari, Kadaoui, Larbi, Tabari, Tebessi, Tounsi et Elbatni (anthroponymes simples) et un seul anthroponyme complexe qui Ben Mimoun.

Nous avons relevé deux adjectifs de couleur lors de notre recensement anthroponymique : Lakehal : le noir et Khadra : la verte.

Concernant les noms de fonctions, il se pourrait qu'ils fussent attribués aux personnes selon les noms même de leurs métiers, sinon selon les objets utilisés pour exercer ces métiers. Benmessabih est à traduire par « le fils de ceux qui vendent les lampes ». Bouktab; Kettab est celui qui exerce comme métier l'écriture, voire celui qui vend les livres ; Medjarefs ; provenant de Mjrafa qui désigne en arabe classique la pelle, renvoie donc à « la personne qui vend ou à l'endroit où on vend les pelles » ; Djiad ; c'est le pluriel de Jawad qui désigne en arabe classique « un cheval rapide à la course », ce nom renvoie à « à la personne qui vend ce type de chevaux ».

Quant à la forme du « féminin », c'est une forme anthroponymique formée à partir des prénoms féminins. Nous remarquons que ces noms se terminent par la voyelle [a], tels que : Benamara, Benhalima, Benhaoua et Benmelouka.

Lors de notre analyse, nous avons également constaté des anthroponymes



formés à base verbale; en fait ce sont des verbes qui sont conjugués soit en arabe dialectal comme «Ben yakhlef»; verbe «succéder, remplacer» conjugué au présent avec la 3^{ème} personne du singulier et qui veut dire «il remplace quelqu'un ou il succède à quelqu'un», soit en arabe littéraire comme le montrent les exemples suivants: «Bou daa»; verbe «appeler ou convoquer» conjugué au passé avec la 3^{ème} personne du singulier, «Ben yahia»; verbe «vivre» conjugué au présent avec la troisième personne du singulier et «Yassad»; verbe «prosperer» conjugué au présent avec la troisième personne du singulier.

Une autre forme est présente dans les anthroponymes mascariens, à savoir la forme «passive». Cette catégorie est en fait un sujet passif de la forme passive, c'est-à-dire que le sujet subit l'action. Ces anthroponymes commencent selon notre constat par la consonne «M» à titre d'exemple: Merzoug, Mostefa, Menouar, Maarouf, Mehnan, Meflah et Bel Mokhtar.

Une autre catégorie est trouvée à travers notre étude, c'est le «participe présent» de la forme active, c'est-à-dire que le sujet fait l'action. Ces noms se présentent sous forme d'un agent tels que : Belkacem, Bennaceur, Benarrach, Benallal et Bendadech.

6. Appartenance identitaire des odonymes mascariens

La ville de Mascara était le creuset de diverses civilisations, ce qui a facilité la mise en place de leurs dispositifs culturels et linguistiques dans l'identité mascarienne. Tout comme les mots du lexique, l'odonyme appartient au

répertoire culturel et linguistique. De ce fait, il nous a paru inéluctable d'examiner les différentes souches linguistiques existantes à travers les odonymes étudiés.

Commençons d'abord par les odonymes descendants de la souche arabe. Toutefois cette couche se scinde en deux parties. D'une part, les noms faisant partie de la souche arabe littéraire, ce sont les anthroponymes dont la morphologie dépend des règles de la grammaire arabe et des signes de diacritique (Fatha-Douma et Kasra). Ces noms sont constitués à base de prénoms ou d'adjectifs tels que les appellatifs des rues suivantes: «Ben Thabet, Ben Achir, Ben Halima, Ben Haoua, Bel Mokhtar, Mohammed Ben Moussa, Ahmed ibn hacene, Rachid». D'autre part, ceux de la souche arabe dialectale, ce sont les anthroponymes qui n'obéissent pas à la grammaire arabe littéraire. Nous pouvons dire que ce sont des noms dialectalisés tels que: «Moumou, Bahloul, Barhouch, Bayouhd, Bel aoud, Khadra, Bouberguig, Bouchiha, Bouguettaya, Boukhoudmi, Derouich».

Une multitude de toponymes algériens présente une trace romaine. Ils s'identifient par le suffixe «us» articulé ou transcrit en «ouch», à titre d'exemple : rue Chaouch, rue Habbouch et rue Habbous relevant de l'ancienne pratique latine. Ainsi, le nom Derouiche dérive de Andréouch (Andréus).

Concernant les odonymes d'extraction berbère. Selon notre relevé, nous avons identifié les noms des rues suivantes: «Arezki, Amirouche, Frimehdi, Krimech,



Namous, Yarmoracen, Meziane, Abbane Ramdane, Yssad Mazigh, Touaa, Ferhat».

L'Andalousie a apporté une armada de noms, parmi les noms d'origine espagnole, nous avons pu relever ; rue Montera (El Mont) en espagnol. Rue Aichouba, qui vient de El Aychi et Ayachi, sont les gens issus de Ouadi Aych, l'appellation arabe de la ville Cadix en Espagne.

Les rapports entretenus entre l'Algérie et l'empire Ottoman se montrent à travers la profusion des toponymes de souche turque. La majorité de ces noms est issue des tribus ou des régions de la Turquie, tels que ; rue Smyrne, Smyrne est le deuxième plus grand port de Turquie après Istanbul, İzmir est la figure turque moderne du nom Smyrne, ville réputée depuis l'Antiquité. Elle tire son nom de celui d'une princesse amazone. Quartier de Baba Ali indique l'agent qui remplissait une fonction de la Porte Sublime pendant l'époque ottomane, en d'autres termes, «El Bab El Ali». Un autre odonyme que nous avons relevé de notre corpus ; rue Gouizi, dérivant de Ghazi qui qualifie un militaire responsable de la surveillance du territoire de l'empire. Certains noms d'ascendance turque se terminent souvent par la voyelle « i » qui indique l'origine ethnique, ou la provenance de ces régions et ces tribus tels que les noms des rues suivantes: Biadri, Elmakari, Logmi, Bekhtioui, Ghellabi, Belbouri, Kadari, Zegaoui, Righi, Bouri et Chouli.

7. L'Histoire à travers les odonymes mascariens

Comme les noms de rues de la ville

de Mascara sont constitués à majorité d'anthroponymes, cette partie de notre article vise à retracer l'histoire algérienne à travers ces noms et de mettre en relief leur choix.

Tout comme l'anthroponymie, la toponymie a un rôle crucial dans la mémoire collective comme nous l'avons mentionné auparavant. De plus, via l'étude des anthroponymes présents dans les noms de rues de Mascara nous nous apercevons que l'attribution d'un tel ou tel nom n'est jamais neutre, or, il est un révélateur fondamental de la mémoire collective. Il a donc une fonction commémorative, il est un moyen de rendre hommage aux hommes afin de s'éterniser dans l'histoire des aïeux et de passer à la postérité.

L'attribution de ces noms est issue de la renommée qu'une personne a acquise pendant la guerre de libération nationale, pour ses actes, sa résistance, sa gloire et sa mort héroïque ou pour son apport bénéfique à la région. Nous célébrons ainsi des hommes illustres en leur révélant notre reconnaissance pour leur rôle joué dans l'histoire de la guerre de libération nationale.

Parmi ces noms, nous avons l'exemple de la rue Emir Abdelkader; un jeune arabe issu d'une famille de marabouts des environs de Mascara, son père Mahieddine, un marabout très vénéré et très influent de la tribu des Hachem, il se faisait passer pour Cherif prétendant descendre du Prophète Mohammed par sa fille Fathma. Depuis 1833 et à l'âge de vingt-quatre ans, Abdelkader avait entrepris de grouper dans un même mouvement de résistance à la conquête française les



tribus isolées et divisées. Cela résulte de la splendeur qu'a appropriée l'Emir et révèle la reconnaissance du peuple algérien pour sa force invincible et ses incomparables qualités de chef de guerre et d'administrateur. C'est le Sultan de l'Ouest, après la chute des Turcs. Les tribus de la région de Mascara lui donnent le titre d'émir parce qu'il jouissait d'un grand prestige religieux, passait pour invulnérable et était doué d'incomparables qualités de chef de guerre et d'administrateur.

Nous citons également l'exemple de rue Bey Mohammed El Kebir (le grand); le souverain le plus âgé à l'époque. Les Mascariens gardent du premier l'image d'un homme proche du peuple, du second, ils conservent la plus grande mosquée construite par Mohammed el Kébir, d'où elle tire son nom « Jamaa El Kebir », qui se trouve dans le quartier d'Aïn-Beida. Elle vient tout récemment d'être restaurée et rendu au culte ; elle est classée comme monument historique.

Ajoutons à cela l'exemple le rue Abbane Ramdane et celui de la rue Larbi Ben M' Hidi, deux figures qui représentent les martyrs de la guerre de libération nationale. Nous mentionnons également celui de Kadari ; ce nom rappelle les trois frères tombés ensemble dans le champ de bataille. Tout cela rappelle au peuple algérien la bravoure avec laquelle ils ont combattu l'expédition française de Clauzel en 1836.

Quelquefois, des noms de scientifiques et de savants poussent, eux même, des hommages à travers les noms de rues. On peut citer à

titre d'exemple les noms des rues ci-dessous : Abdelhamid Ibn Badis, Ibn Sina, Al Frabi, etc, afin de montrer les efforts qu'ils ont fournis et de révéler les profits qu'ils ont réalisé pour la science et pour l'humanité jusqu'à nos jours.

A travers tout cela, nous comprenons comment les anthroponymes choisis pour désigner telle ou telle rue sont considérés comme vecteurs de mémoire, ils ont des fins institutionnelles ou d'installation politique. De ce fait, attribuer un anthroponyme à telle ou telle rue, c'est affirmer un certain objectif politique et donner de la signification. Ainsi, le choix des noms de rues se révèle le plus souvent être à l'honneur des gloires passées à travers les grands hommes. Ces aspirent donc à préserver contre l'oubli.

Conclusion:

L'onomastique algérienne en générale et mascarienne en particulier est un domaine de recherche d'un grand intérêt pour les chercheurs.

Ce travail de recherche nous a permis de comprendre que la plupart des noms de rues de Mascara est constituée de noms de personnes, ces derniers remontent aux diverses civilisations qu'a connue cette ville à travers les siècles, car, sa fondation revient à l'époque turque depuis 1701 et à l'occupation espagnole en 1791.

A travers les toponymes étudiés lors de notre corpus, nous nous sommes rendu compte du rôle crucial du nom. Le toponyme, nous apprend à intégrer l'histoire dans ce que nous sommes, il nous apprend que notre présent est fait de notre passé et que notre passé est



accommodé avec notre présent. Tout appellatif est donc un signe qui véhicule tout un réseau de significations et de symboles.

Il met en valeur les mécanismes d'appellation. « La question de la dénomination est inscrite dans le cadre d'un développement durable de la société. »¹¹ En plus de l'histoire des origines, l'appellatif constitue l'un des éléments essentiels de l'identité nationale et également fournit les termes de la mémorisation des origines. Il retrace donc un itinéraire géographique, il constitue un élément d'identification territoriale et aussi socio-historique.

Bibliographie:

- Benramdane, Farid, (2012), algérianité et onomastique. Penser le changement: une question de noms propres, Algérie 50 ans après l'indépendance (1962-2012) Permanences et changements, revue *Insaniatn*. 57-58, Editions CRASC, Oran.
- Benveniste, Emil. (1976), Problème de linguistique générale II. Paris : collection «Tel».
- Beaucarnot, (1988) Jean-Louis. Les noms de famille et leurs secrets. Robert Laffont.
- Boumedini Belkacem et Dadoua-Hadria Nebia, (2012), les noms des quartiers dans la ville d'Oran. Entre changement officiel et nostalgie populaire, in onomastique, droit et politique, *Droit et Cultures* n. 64, l'Harmattan, Paris
- Cheriguen, Foudil. (2000), Régularités et variations dans l'anthroponymie algérienne. Ed CRASC.
- Hertz, Laurent. (1997), Dictionnaire étymologique des noms de famille français d'origine étrangère et régionale. Harmattan.
- Rozet et Colette, (1850), Algérie Histoire et description. Paris.
- Zonabend, F. (1977), Pourquoi nommer? Paris : Ed Grasset.
- Dictionnaire encyclopédique pour tous. Petit Larousse en couleurs. (1980), Paris : Librairie Larousse.

11- Benramdane, Farid, (2012), algérianité et onomastique. Penser le changement: une question de noms propres, Algérie 50 ans après l'indépendance (1962-2012) Permanences et changements, revue *Insaniatn*. 57-58, Editions CRASC, Oran, p. 156